Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [5]

Artikel: Raphaël et les maths

Autor: Sola, Elisabeth

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278680

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Soyons justes. Les pères sont de plus en plus nombreux à se rendre, le soir, aux réunions de parents, et ils sont nombreux ceux qui sont disposés à payer un certain prix pour les ambitions qu'ils nourrissent à l'égard de leurs enfants. Mais en règle générale, le suivi au quotidien et au ras des pâquerettes (celui qui use) reste l'apanage de la mère. D'ailleurs, comme dit une de nos interlocutrices en parlant de son mari, « en fin d'après-midi il a le foot ».

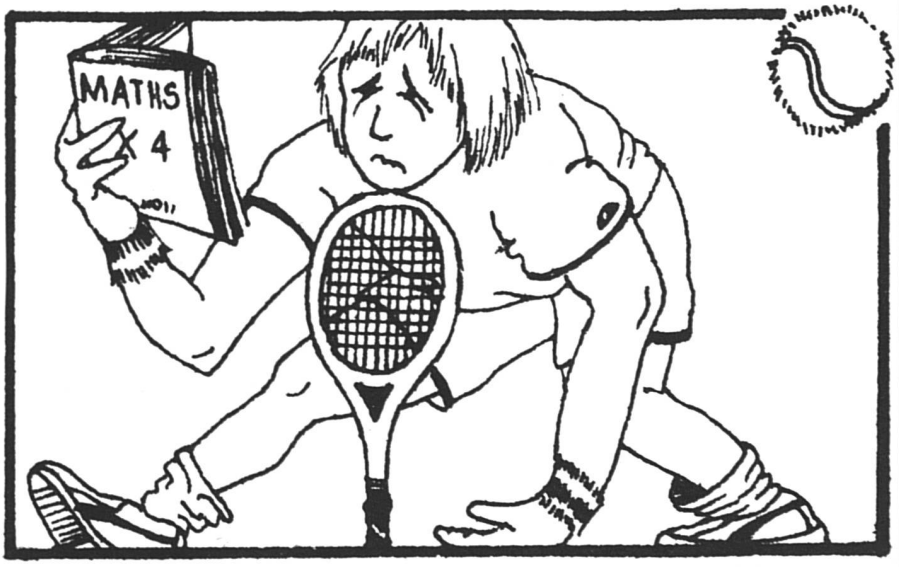
Un monopole féminin

Les femmes sont d'ailleurs bien souvent les premières à revendiquer le monopole de l'éducation. Beaucoup d'entre elles nous ont dit trouver tout-à-fait normal, par exemple, d'être les seules concernées par les devoirs, et celles qui râlent ferme sont une minorité. Ecoutons Marina, mère d'une fille de quinze ans : « L'école, c'est mon problème, car je suis responsable de l'éducation de mon enfant. Je vis depuis toujours en fonction de ses horaires, de son emploi du temps. Je ne pense à moi que dans les trous. Jusqu'au cycle (Marina est genevoise), j'ai toujours supervisé les devoirs, tout fait réciter. Après, ma présence est devenue encore plus indispensable, pour surveiller les fréquentations. Même si toutes ces préoccupations, qui me prennent quasiment tout mon temps, ne me suffisent pas, elles me rendent très heureuse. Le fait que mon mari ne s'y intéresse pas n'a pas d'importance pour moi, car je trouve que c'est dans l'ordre des choses. Je ne me sens pas spécialement valorisée, car c'est ma tâche ordinaire. C'est mieux que les courses ou le ménage, mais ça ne comble pas mon besoin de valorisation personnelle. Ce besoin, j'essaie de l'assouvir par des occupations extérieures, mais j'ai peu de temps. Je regrette que l'école n'assume pas une partie de la tâche éducative ; mais quant à moi, j'assume le tout avec l'impression que ce n'est rien d'extraordinaire, que c'est seulement le quotidien. »

Comme beaucoup de femmes, Marina éprouve un vague malaise, mais ne remet pas en question l'organisation sociale et familiale qui régit son existence. Et pourtant, c'est bien cette organisation dans son ensemble qui constitue la forêt cachée (ou révélée) par l'arbre de l'école. Comme le dit Lise Peters, c'est en amont de l'école que l'injustice envers les femmes commence. Beaucoup d'entre elles contribuent à la perpétuer, par crainte sans doute qu'en cas de défaillance de leur part ce soient leurs enfants qui en pâtissent. Mais il n'est pas contradictoire de continuer, provisoirement, à « assumer », comme dit Marina, et de se battre pour que les choses changent. Ce seront nos vœux pour le 8 mai.

Enquête réalisée par
Françoise Linder,
Brigitte Polonovski Vauclair
Silvia Ricci Lempen et Edwige Tendon
Dessins de KITO

Raphaël et les maths



Mère porteuse des exploits et des problèmes scolaires de mes enfants, je crie haut et court mon ras-le-bol !

Question exploits, ça va, merci. Je porte allègrement le poids de la fierté maternelle lorsque les bonnes notes éclairent les yeux de mes adorables. Question problèmes, permettez, lectrices, que je détende un peu le nœud de mon plexus solaire.

Raphaël, dix ans, a décidé de rompre les liens diplomatiques qui l'unissaient aux maths. Larguez les amarres !

Bon pied, bon œil, je reste sur la rive, aux aguets. Va-t-il lâcher la barre et se perdre à tout jamais dans les eaux troubles du livret 9, dans les algues mouvantes des divisions ?

Je perds pied et l'œil se fane. Car le mur qu'il a consciemment (?) dressé entre les maths et lui ne s'est pas construit tout seul. Quelle part de responsabilité parentale ? Parentale, que dis-je ! Maternelle conviendrait mieux. Car c'est bien moi que l'on nomme dans l'ambiance discrète de la salle des maîtres : « Elle travaille... évidemment ! » La nature brouillonne de mon fils ne fait qu'amplifier mes « manques ». Pourquoi les miens ?

Et soudain la question déconcertante. Me suis-je moi-même investie du pouvoir de contrôle en allant trouver de mon propre chef les enseignants ? (Ils ne sont pas venus vers moi, et l'unique fois était un peu tardive !). Ils en ont peut-être déduit que je portais le drapeau de la délégation familiale. J'ai également insisté pour que Raphaël suive des cours d'appui, je l'ai inscrit à un cours de sophrologie, je, je, je... Alors ? Normal que l'on s'adresse à moi, pas normal que l'on me dise seule à bander l'arc. L'enseignant remet-il en question sa pédagogie ? Le père intervient-il publiquement ? Non. Et si je me trouve aux premières lignes du front, je me retourne et j'interroge : « Qui m'a poussée là-devant ? ».

Moi, par l'intérêt que j'ai manifesté ? (Quels résultats dans le cas contraire !) La société qui veut que traditionnellement la mère se penche sur le ravaudage et les devoirs de son enfant sans jamais faillir ? Je ne sais plus répondre, je sais seulement les conséquences perfides de la culpabilité.

Car, lectrices, je n'ai pas avoué le pire : je suis enseignante ! Pas au niveau primaire, ce qui ne facilite guère les relations ! Et quelle vérité est mienne pour accuser l'école de « féminiser » les responsabilités ? Je l'ai aussi fait quelques fois. Mais les bonnes leçons de la vie porteront leurs fruits ! Les maths de Raphaël m'ont appris bien d'autres choses. Que les problèmes d'un élève soulèvent les problèmes de tout un système scolaire. Que le dialogue parent-enseignant serait plus enrichissant si chacun comprenait qu'il tient dans la main une facette différente de l'enfant ; que la mise en commun de cette connaissance ne lèse personne mais qu'elle aboutit à la compréhension de l'enfant et à l'efficacité justement répartie. Et que enfin, il est pour moi, plus facile d'être enseignante que mère !

Elisabeth Sola